

Emission : 28 avril 2008

Pont Valentré de Cahors



11 08 009

Le Pont Valentré est le spécimen le plus remarquable de pont fortifié en France.

Informations techniques

Copie photo, mise en page et gravure de : André Lavergne
Imprimé en : taille-douce
Couleurs : bleu, vert, beige, blanc, marron
Format : horizontal 35 x 26
40 x 30 dentelures comprises
48 timbres par feuille
Valeur faciale : 0,55 €

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Cahors (Lot)

Le samedi 26 de 10h à 12h 30 et de 14h à 18h et le dimanche 27 avril 2008 de 9h à 12h et de 13h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'**Espace Bessières, 46000 CAHORS**. (sous réserve)

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du **28 avril 2008**, par correspondance à Phil@poste, service clients, et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr



Conçu par André Lavergne.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Cahors,

sous la protection du pont de Valentré



DEPUIS 700 ANS IL TIEN SA DÉFENSE. LE PONT FORTIFIÉ DE VALENTRÉ EST UNE RARETÉ SPÉCIFIQUE À CAHORS. LA POSTE N'EST PAS RESTÉE DE PIERRE DEVANT CET ÉDIFICE MAJESTUEUX.

**“Les enfants de
Gomorrhe et de
Cahors y sont
marqués du
même sceau que
les impies”**

Dante, *L'Enfer*,
chant XI.

À la confluence des Causses et de la plaine, Cahors, capitale du Quercy, possède un pont médiéval fortifié quasi unique en Europe : le pont de Valentré, nommé après le lieux-dits de Valendres. Long de 170 m, large de six, il enjambe de ses six arches un méandre du Lot. À quarante mètres de haut, il impose la beauté austère de ses trois tours crénelées.

Affirmation de puissance

La première pierre du pont est posée le 17 juin 1308. *“Le pont de Valentré répond à un besoin urbanistique mais il est aussi l'affirmation de la pleine puissance de la bourgeoisie”*, explique Laure Courger, responsable du service du patrimoine. En effet, la cité possède déjà deux ponts, fait exceptionnel pour l'époque. Car la ville est alors une immense place financière, où l'on pratique l'usure, activité lucrative mais réprouvée par l'Église. Cahors et ses habitants sont synonymes des “marchands du temple”. Même Dante les cite dans *L'Enfer*. Avec ce pont *extra muros*, donc défensif, la ville en plein essor se voit déjà

occuper la totalité du méandre. Las, les travaux s'éternisent plus de 50 ans malgré l'aide de Jacques Duèze, dit Jean XXII, premier pape avignonnais et natif de Cahors. En 1337, la guerre de Cent Ans marque la fin de la gloire cahorsine. La population reflue, les banquiers s'en vont. Seul reste le pont, démesuré, témoin d'un passé révolu.

Figure de proue de Cahors

Pendant cinq siècles, la ville retourne dans l'anonymat, si ce n'est la réputation de son vin. Le pont, bien construit, résiste aux assauts du temps. Néanmoins, au XIX^e, des dégradations sont signalées, accélérées par le passage d'une canalisation d'eau. Des travaux sont nécessaires et en 1879 Paul Gout, un disciple de Viollet-le-Duc, arrive. *“Paul Gout se livre à un double travail d'ingénierie et de restauration. Pour alimenter la ville en eau, il fait passer dans le tablier trois canalisations. Il surélève les garde-corps tandis que mâchicoulis et escaliers sont reconstruits dans les tours”*. Le travail est critiqué en partie, car Gout a tendance à forcer le trait, influencé par une vision mythique du Moyen Âge. *“Le caractère défensif de l'ensemble est plus accentué mais sans dénaturer l'esprit du pont, concède Laure Courger, surtout, l'ouvrage d'art est sauvé et Cahors dispose d'eau potable”*.

Un siècle plus tard, la ville s'ouvre au tourisme. Le pont, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, devient son meilleur ambassadeur. Parmi les événements qui fêteront son anniversaire, une exposition de photos, concert, banquet et un timbre.

Un pont diabolique

On raconte qu'au XIV^e siècle, l'architecte du pont, dépassé appela le diable à l'aide. “Je t'aide en échange de ton âme”, propose le malin, *“mais le pacte sera nul si je faux à une de mes tâches”*. À la fin du chantier, l'architecte, bien décidé à sauver son âme, appelle le diable : *“Apporte de l'eau pour préparer la chaux”*, lui demande-t-il en lui donnant... une passoire ! Vingt fois, le diable échoue et perd son marché. Pour se venger, il revint la dernière nuit et écroula une pierre de la tour centrale. Celle sur laquelle se trouve aujourd'hui la statue du petit diable posée par Paul Gout.